

Colonne de journal de Mikhaïl Khodorkovski: Kolia

Un jour, j'ai accompagné vers la sortie Kolia, un jeune homme qui ne payait pas de mine. Il avait purgé sa peine pour ce qu'on appelle « l'article populaire », détention de drogue, comme la moitié du contingent de nos prisons.

Nul doute qu'il allait revenir, parce qu'à 23 ans, il en avait déjà passé 5 derrière les « barbelés ». Il ne comptait pas pour autant changer de mode de vie. Loin d'être idiot, il avait pourtant assimilé depuis son enfance le sentiment d'être exclus, inutile, habitué à lutter au sein d'un collectif d'exclus comme lui.

Six mois s'écoulent, je croise Kolia de nouveau, mais maintenant il a une cicatrice monstrueuse sur le ventre.

- Kolia, que s'est-il passé?

- Je me suis encore fait prendre avec de la came.

Et là Kolia hésite, puis raconte une histoire qui sera confirmée par ceux qui en ont été témoins. Ayant coincé un récidiviste les agents de l'instruction décident de lui faire porter le chapeau pour une autre affaire, en plus de tout le reste. Ce genre de pourparlers sont fréquents et sur un mode relativement franc: on t'ajoutera seulement deux ans de plus, disent-ils, on demandera au juge, mais toi tu prends sur toi tel vol, et tu auras droit à une visite ou au camp de ton choix. En général, il s'agit d'un portable arraché à quelqu'un. Sans trop réfléchir, Kolia accepte. Mais pour l'identification, on fait venir une retraitée à qui un salaud avait volé son sac à main qui contenait 2000 roubles. Évidemment, la vieille dame ne se souvient de rien et n'a aucun mal à « reconnaître » celui qu'on lui désigne.

Et là subitement Kolia se braque : « Je ne m'en prends jamais aux plus vieux, seulement aux gens de mon âge. Dépouiller une vieille de ses derniers kopeks, non, je n'ai jamais signé pour ça et ne le ferai pas. Plutôt mourir ! » Les agents sont estomaqués : « Kolia, mais c'est pareil pour la loi. Même somme, même peine. Pourquoi tu te braques ? On ne peut pas tout recommencer pour tes lubies ».

- Non, dit Kolia.

Alors on l'envoie dans une cellule pour « réfléchir », en le tabassant un peu, « pour la forme ».

Quelque temps après, Kolia frappe à la porte, et quand s'ouvre la « mangeoire », une pelote d'intestins en est projetée. Kolia s'est « incisé », en vrai. Un véritable hara-kiri. Une balafre grosse comme un doigt, qui traverse la moitié du ventre.

Tandis que les médecins accourent, ses codétenus essaient de fourrer à leur place les tripes échappées...

Il a été sauvé par miracle. Maintenant il est infirme, mais il ne regrette rien. « Si on m'avait fait « porter » le sac de la vieille, je serais mort de toute façon », explique Kolia, en faisant référence à son estime de soi, sans laquelle il n' imagine pas sa vie.

Je regarde cet homme maintes fois jugé et pense avec amertume à tous ceux qui sont en liberté et ne donneraient pas tant pour leur honneur, tandis que piquer quelques milliers de roubles à un vieux, ce n'est pas considéré comme un péché du tout. Masqué de grands mots, ça reste du vol. Ils n'ont pas honte.

Et sans le vouloir, je suis fier de Kolia.

Les voilà

C'est bien connu, la prison est un lieu où l'on rencontre les gens les plus insolites. Toutes ces années, j'ai vu défiler de nombreux types différents et des destinées passionnantes:

Souvent, on est pris d'horreur face à tout ce gaspillage de vies humaines. Des destins brisés de leurs propres mains ou par l'impitoyable Système. Je vais tenter de raconter quelques personnes et situations, en modifiant un peu les détails et les noms, en tenant compte des circonstances de vie des héros. Mais la nature des caractères et des situations, je les laisse tels que je les ai entendus et perçus moi-même.

La vie carcérale a mis sur mon chemin un gars de 30 ans, jugé pour trafic de drogue. Sergueï est un toxicomane « expérimenté », même s'il n'y paraît pas. Il fait un peu plus jeune que son âge, très vif, cultivé. De mère tzigane et de père russe, ce qui a créé une situation culturelle très intéressante. Sa mère a dû abandonner sa communauté, elle travaille comme médecin-radiologiste dans un hôpital.

Le gars parle tzigane, connaît les traditions, fréquente la diaspora, mais considère qu'il n'en fait pas partie. Il se drogue depuis longtemps (comme la plupart des jeunes de son village), mais grâce à une culture médicale inculquée par sa famille et une volonté de fer, il veille minutieusement à la pureté du « produit », n'oublie pas de se nourrir correctement et s'impose un sevrage régulier, c'est-à-dire qu'il ne consomme pas pendant quelques semaines, pour réduire les doses.

Il a demandé lui-même à être placé dans ma cellule pour faire son sevrage usuel, parce que le reste de la prison, dit-il, n'y est pas propice. Pendant quelques jours il lutte réellement, puis ça se calme, et il me raconte son histoire qui ressemble à des dizaines d'autres. Il consommait en s'approvisionnant chez un dealer, la police a exigé qu'il balance le fournisseur, il a refusé, on lui a tendu un piège, en le présentant comme un revendeur. Maintenant il est en procès, il prendra 8-12 ans, bien qu'il n'ait jamais rien vendu. On lui a refilé des billets marqués, quant à la drogue, elle est apparue on ne sait d'où.

Des contes de ce genre, j'en ai entendu en vrac. J'ai poliment hoché la tête, et nous en sommes restés là.

Quelques jours passent. Brusquement, Serguei revient du tribunal bouleversé. On a fait venir le témoin, celui qui l'avait planté. Le témoin a cinquante ans. Il a été arrêté lui aussi, pour une autre affaire, on l'a examiné à l'infirmerie de la prison, pour lui découvrir une maladie incurable. Du haut de la tribune, l'homme raconte sa situation. Puis il déclare : ma peine est de tant, je mourrai en prison. Bientôt. Avec beaucoup de péchés sur la conscience, et je ne veux pas en prendre un de plus. Je vais raconter la vérité, qu'on me tue, je n'ai plus peur. Et il se lance dans un récit de 40 minutes sur le coup monté, le trafic de drogue sur commande des policiers, l'argent qu'il leur reversait, la liquidation des concurrents et de leurs clients.

Une foule s'amasse dans la salle. Tous écoutent dans un silence de mort cette terrible confession. Et l'homme pointe du doigt les types de l'instruction assis dans la salle et dit : « Les voilà ». Ces derniers se lèvent et essayent de sortir. L'huissier de justice les en empêche, « peut-être que le juge décidera de vous interpellé ». Le juge suspend la séance et fait évacuer la salle. Quelques minutes plus tard, l'avocat de Serguei entre dans sa cellule et lui dit : « Le juge t'appelle ».

- Tu veux quoi, toi?
- La liberté, évidemment.
- Ça n'arrive pas, ça, explique l'avocat et sort. Il revient une heure plus tard.
- On te propose 6 ans.
- Pas assez bien.

L'avocat repart et revient très vite.

- Trois ans, tu en as déjà tiré plus d'un, tu sortiras en conditionnelle.
 - D'accord.
 - Alors? Je demande à Serguei.
 - Trois ans, le verdict tombe demain. Peut-être que j'aurai dû résister jusqu'au bout?
 - Non, Serguei, tu as pris la bonne décision. Le système ne fonctionne pas autrement.
- « Demain » il prend trois ans et fait une requête pour une libération conditionnelle. Une semaine plus tard nous nous quittons. Il m'assure qu'il va reprendre son travail, ouvrier sur le chemin de fer, et en finir avec la dope. Je lui souhaite bonne chance. Tel est le Système. Tels sont les gens. Jusqu'au Seuil. Sur le Seuil. Qui nous attend tous, un jour ou l'autre.

Traduit du russe par Veronika Dorman